

La traversée de l'Afrique à vélo

pour Blik op Afrika e.a.

Stijn Van Parys

Chers amis de Blik op Afrika,

Voilà six mois, j'ai fait mon entrée à vélo dans la ville du Cap. A la tombée du jour je me suis frayé un chemin en zigzaguant à travers la circulation venant de Paarl.

Au loin le Tafelberg s'élevait au-dessus des toits, auréolé d'un rouge de plus en plus sombre.

Dans les rues du Cap règne une ambiance familière. De longues files de minibus avancent pas à pas, tandis qu'à travers la portière ouverte un homme encourage à tue-tête les passants à monter dans le véhicule. « Donda », « makanga », « tous », tous des noms réservés aux hommes formant l'épine dorsale de l'organisation de transport en commun informelle de l'Afrique. Alors que le bus avance, le donda observe les passants et les interroge sur le trajet qu'ils ont à

effectuer. « Downtown ! Downtown ! » ; « Goodwood ! Goodwood ! » les destinations se répondent en écho à un des derniers carrefours avant le Centre-ville. L'un des dondas suspendu à son bus, me regarde quand j'essaie de louvoyer entre lui et l'un de ses collègues.

- « Salut, frère, d'où viens-tu sur cette bécane? »
- « J'arrive tout droit de Belgique ! »
- « Tu dois être fatigué, tu peux monter dans notre taxi ! »
- « Merci, l'ami, mais je rêve depuis bien dix ans de pédaler ce dernier mile vers la ville ... »
- « Eclate-toi ! Fais gaffe à toi là dehors ! »

Quand j'arrive chez Patrick, celui-ci m'a offert un abri pour la nuit après avoir écouté mon histoire, je m'effondre dans le fauteuil. Cela m'assaille tout à coup, le sentiment que c'est fini. Mon corps tremble alors que les souvenirs de l'année écoulée défilent dans ma tête. Les nuits de désert, les sentiers à





travers la jungle, 20 558 km, 369 jours, 21 pays, 63 pneus crevés, 4 chutes. Je me demande ensuite quelles sont les impressions que l'Afrique m'a laissées. Trop à énumérer, à coup sûr, si vous voulez, j'en partagerai trois avec vous.

1. Un continent accueillant.

Pour commencer une lapalissade : en Afrique il fait chaud, très chaud. Pendant de longs mois, j'ai pédalé dans des températures d'environ 40 °C, cela n'avait rien d'étonnant. Ce qui me surprenait à chaque fois c'était la chaleur humaine et la fraternité que je rencontrais. Du Maroc au Ghana, d'Addis Abeba au Cap, partout j'ai vécu un accueil inconditionnel et omniprésent. Cette chaleur humaine se manifestait de différentes façons le long de ma route. En Mauritanie des Touaregs lovés dans leurs magnifique djellabas bleues accouraient à travers une nuée de sable pour m'offrir de l'eau. Au Sénégal j'étais invité chaque midi à partager un bol de thiéboudienne (plat à base de riz et de poisson). De mon vélo j'entendais prononcer « tu es invité ». De plus, je ressentais un intérêt sincère pour mon bien-être, et même si beaucoup ne comprenaient pas la raison de cette course à vélo à travers des régions solitaires, s'ils pouvaient me donner un coup de main, ils le faisaient de bon cœur.

Ce qui m'a marqué l'esprit, c'est la façon dont les ménages africains traitent leurs hôtes. Pour que vous compreniez, je ferai la comparaison avec la famille dans laquelle j'ai grandi. Quand mes parents attendent de la visite, ma mère s'active en général depuis des heures à faire la cuisine et à mettre la table avant que la sonnette ne retentisse. Au moment où les invités franchissent le seuil de la porte, tout est prêt et tournera autour d'eux jusqu'à l'heure du départ. Mes parents ne les lâcheront pas d'une semelle et feront tout pour leur rendre la visite la plus agréable possible.

Dans la plupart des familles africaines cela se passe de façon différente. D'abord les visites souvent inattendues, sont beaucoup plus fréquentes. Neveux, nièces, oncles, tantes, voisins, amis... souvent je ne saisisais pas qui était la personne qui entrait ou sortait, et pourtant tous étaient les bienvenus. Et puis la vie en famille continue son traintrain quotidien, qui que soient les invités.

Ce qui me fascinait surtout c'est l'impact sur la durée de l'accueil. Je vous explique une nouvelle fois en comparant la situation avec ma famille. Comme je vous l'ai dit, mes parents adorent inviter des gens, comme ils aiment aussi rendre visite à des membres de la famille ou à des amis. Cependant ils réalisent

que leur présence peut indisposer leurs hôtes. Ils sentent qu'il ne faut pas prolonger la visite et repartent après quelques heures afin de ne pas incommoder leurs hôtes. Dans la plupart des familles africaines où j'ai atterri, les invités restent des jours durant. Aucune durée d'accueil ne m'a été imposée. J'ai très vite ressenti cette sorte d'hospitalité qui me charmait. Un jour que je logeais dans une famille d'Ouagadougou, les enfants m'avaient fixé de leurs grands yeux à mon arrivée et une demi-heure plus tard ils retournaient à leurs occupations.

Le lendemain j'ai aidé à vendre les produits de la famille au marché local. Cette expérience se renouvelait sans cesse en Afrique, ma présence ne pesait pas sur la vie familiale, d'ailleurs j'étais rarement le seul invité.

A mon retour en Belgique, le manque de communication entre les habitants m'est apparu comme un des aspects les plus pénibles de mon « retour de choc culturel ». Peu de personnes s'adressent à des inconnus, les contacts spontanés que j'ai connus en Afrique me manquent douloureusement.

Dans le train de Bruges à Bruxelles j'ai constaté avec surprise que les passagers ne regardent que leur téléphone ou leur tablette. Afin d'intervenir positivement dans ce processus, j'essaie, malgré la différence en culture, d'engager une conversation avec un inconnu : « Bonjour, où allez-vous ainsi ? »

2. Continent des extrêmes.

L'Afrique est caractérisée par de grandes différences et ce dans tous les domaines. Ce qui m'a frappé est le grand contraste entre la ville et la campagne. Peu d'occidentaux savent que le fossé entre une capitale africaine et sa campagne est plus profonde que celui avec par exemple Bruxelles. La campagne est restée tribale et se limite à une agriculture de survie, alors que les villes disposent de surfaces commerciales modernes et de réseaux de données mobiles 4G. L'aspect d'une ville comme Kigali au Rwanda m'a souvent rappelé la Suisse. Quoiqu'il y subsiste une énorme inégalité entre riches et pauvres...

Ce qui trotte dans la tête, ce sont les différences de niveau en connaissances. Comme je l'ai déjà dit, je m'entretenais souvent de choses et d'autres avec des inconnus. Nombre de fois leur curiosité intellectuelle m'a époustoufflé. Un maraîcher vendeur de légumes à Sikasso au Mali m'a demandé un jour ce que je pensais du rôle joué par le gouvernement Eyskens dans l'assassinat de Patrice Lumumba. Après il m'a donné en détail sa propre vision sur les faits. Malheureusement, tout comme la richesse, la connaissance n'est pas également distribuée entre les hommes. Ensuite je voudrais souligner l'incroyable multilinguisme des Africains. Ce sont de véritables polyglottes ! Les personnes connaissant quatre ou cinq langues ne font pas exception. Ils sont nombreux à apprendre une nouvelle lan-



gue en quelques mois. Grâce à l'intérêt croissant des Chinois pour l'Afrique, il y a des Africains s'exprimant en un mandarin de base après quelques mois passés en Chine.

3. Un vent nouveau.

L'Afrique est en plein changement. Mon voyage à vélo aurait été complètement différent il y a une dizaine d'années. Je suis persuadé que l'Afrique sera devenue méconnaissable dans vingt ans. En ce qui concerne l'infrastructure, de grands projets sont élaborés. Les axes principaux sont pourvus d'asphalte à une vitesse vertigineuse, souvent avec l'aide d'entreprises d'état chinoises. En outre l'Afrique a fait des pas de géant dans le domaine de l'inclusion financière. L'argent mobile, une technologie qui transforme le numéro de votre portable en une sorte de compte bancaire, y joue un rôle important. Le pourcentage d'Africains ayant accès à des services financiers a augmenté de 23% en 2011 à 43% en 2017. Il va de soi que l'Afrique connaît encore de sérieux problèmes, mais les progrès sont sous-exposés dans les médias occidentaux.

Entre-temps je suis de retour en Belgique et j'ai fait mes premiers pas sur le marché de l'emploi. Lorsqu'il y a quelques semaines, avant la levée du jour, je roulais à vélo vers la gare de Bruges, en route pour un entretien de sollicitation, j'ai été dépassé par un bus De Lijn. Je n'avais pas encore bu de café et me sentais encore un peu dans les vapes. Un instant j'ai cru voir un donda suspendu à la portière espérant qu'il hurlerait « Terminus ! Brugge 't Zand ! Brugge 't Zand ! » 'T Zand est une place devant la gare et son nom signifie le sable ! Afrique, tu me manques.

Stijn.

